



NPSS

Nouvelles perspectives en sciences sociales

*Décolonisation, décolonialité et postcolonialité
Regards croisés sur les mondes contemporains*

Appel à articles

Sous la direction de
Sandy Larose

La rencontre entre l'Europe et les Amériques à partir de 1492 inaugure une transformation profonde des rapports entre les sociétés, les territoires et les peuples. La conquête et la colonisation des Amériques ont progressivement donné naissance à un ordre mondial fondé sur des rapports de domination politique, économique, sociale et culturelle entre les métropoles européennes et les territoires colonisés. La distinction entre « Ancien Monde » et « Nouveau Monde » a ainsi longtemps structuré les représentations du monde, les relations internationales, la production des savoirs et les rapports de pouvoir.

Du XVI^e au XIX^e siècle, l'expansion coloniale européenne, la conquête des territoires et la mise en place du commerce triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques ont contribué à l'émergence et à la consolidation d'un système colonial et esclavagiste. Celui-ci a profondément transformé les sociétés concernées et laissé des traces durables dans les institutions, les économies, les cultures, les systèmes de pensée et les rapports sociaux. La colonisation a ainsi contribué à façonner les manières de penser l'Autre, de produire le savoir, de définir les identités et d'organiser les relations humaines et internationales. Face à cet état de chose, des gens se sont soulevés, à différentes périodes de l'histoire, pour contester l'ordre colonial.

La décolonisation constitue, à cet égard, l'aboutissement de longues histoires de luttes et de résistances menées par les peuples colonisés. Ces luttes, dont certaines demeurent inachevées, ont pris des formes diverses selon les contextes historiques, politiques et sociaux. Entre le XVIII^e et le XX^e siècle, plusieurs événements majeurs ont contribué à remettre en question l'ordre colonial et esclavagiste. Parmi ces événements, trois constituent, à nos yeux, des jalons fondamentaux du processus de décolonisation et ont contribué à orienter le monde vers la modernité et le progrès de l'humanité, tout en ayant pour socle principal la « Liberté ».

D'abord, la Révolution américaine de 1776 marque la rupture des treize colonies avec la métropole britannique et donne naissance aux États-Unis d'Amérique. Ensuite, quelques années plus tard, la Révolution française de 1789 contribue à diffuser des principes politiques

fondés notamment sur la liberté et l'égalité, bien que leur application demeure profondément contradictoire, notamment dans les territoires coloniaux. Enfin, la Révolution haïtienne, amorcée en 1791 et aboutissant à l'indépendance d'Haïti en 1804, constitue, quant à elle, un événement majeur de l'histoire mondiale. Issue d'une insurrection d'Africains esclavisés, elle conduit à l'abolition de l'esclavage dans le nouvel État indépendant et fait d'Haïti le premier pays noir indépendant du temps moderne. La révolution haïtienne a également joué un rôle important dans les processus de libération qui ont marqué l'Amérique latine au début du XIX^e siècle.

En Afrique, les années 1960 ont marqué une période importante de décolonisation. Malgré cela, plusieurs pays anciennement colonisés en Afrique et dans d'autres régions du monde continuent jusqu'à présent d'entretenir des rapports inégaux avec leurs anciennes puissances coloniales, notamment sur les plans économique, politique et culturel. Une forme de relation que certains n'hésitent pas à qualifier de néocolonialisme. Force est de constater que les sociétés issues de ces processus de rupture avec les ordres coloniaux ont profondément transformé leurs structures politiques, économiques et sociales, se construisant ainsi comme des sociétés tantôt néocoloniales, tantôt postcoloniales ou encore décoloniales. Il faut toutefois souligner que l'indépendance politique n'a pas nécessairement signifié la disparition des rapports de domination hérités de la colonisation. En fait, certains pays anciennement colonisés demeurent traversés par des tensions entre continuités et ruptures, entre reproduction et contestation des structures héritées de l'ordre colonial. Les héritages de la colonisation continuent ainsi de nourrir les débats portant sur les identités, les institutions, les rapports de pouvoir, les inégalités, les savoirs et les représentations du monde.

C'est dans cette perspective que les notions de « décolonisation », de « décolonialité » et de « postcolonialité » ont acquis une importance croissante dans les sciences humaines et sociales pendant les dernières années. Si la décolonisation désigne, dans son acception historique, le processus par lequel les territoires colonisés accèdent à l'indépendance politique, son usage contemporain s'est considérablement élargi. Il renvoie désormais à des processus de remise en question des héritages coloniaux dans les domaines culturel, social, économique, politique, épistémologique, scientifique, artistique et littéraire.

Depuis les années 1990, les approches décoloniales ont notamment connu un développement important en Amérique latine et dans d'autres espaces intellectuels. Les travaux d'auteurs et d'autrices tels qu'Enrique Dussel, Arturo Escobar, Santiago Castro-Gómez, Ramón Grosfoguel, Catherine Walsh, Jean Casimir et Walter Mignolo, entre autres, ont contribué à renouveler la réflexion sur la colonialité du pouvoir, du savoir et de l'être, ainsi que sur les formes contemporaines de domination héritées de la modernité coloniale. La multiplication des travaux consacrés à la décolonisation, à la décolonialité et à la postcolonialité témoigne de la vitalité de ces perspectives. Ce présent numéro souhaite toutefois contribuer à ce débat en favorisant la diversité des approches théoriques, méthodologiques, épistémologiques, disciplinaires et géographiques. Il entend notamment faire dialoguer des chercheurs et chercheuses provenant de différents horizons et travaillant sur des terrains variés, au Canada comme dans les autres régions du monde.

L'objectif est de mieux comprendre les dynamiques complexes de la décolonisation, de la décolonialité et du monde postcolonial, en réfléchissant à leurs tensions, leurs contradictions, leurs limites et leurs possibilités. Il s'agit également d'examiner la manière dont les héritages coloniaux continuent, ou pas, de façonner les sociétés contemporaines, tout en analysant les processus de transformation, de contestation et de recomposition qui cherchent à remettre en question ces héritages.

Axe 1 – Le concept de décolonisation : approches, usages et débats

Le concept de décolonisation demeure ouvert à des interprétations et à des usages multiples. Dans son acception historique, il désigne le processus par lequel un territoire colonisé accède à l'indépendance politique. Dans les sciences humaines et sociales contemporaines, le concept s'est toutefois considérablement élargi pour englober des dimensions culturelles, sociales, économiques, politiques, intellectuelles, littéraires, artistiques, scientifiques et épistémologiques.

Cet axe invite à réfléchir aux différentes significations de la décolonisation, à ses usages dans les sciences sociales et humaines ainsi qu'aux débats théoriques qu'elle suscite.

Les contributions pourront notamment porter sur :

- les différentes définitions de la décolonisation ;
- les rapports entre décolonisation, décolonialité et postcolonialité ;
- les héritages coloniaux dans les sociétés contemporaines ;
- les processus de décolonisation politique et leurs limites ;
- la fabrique des identités décoloniales dans les Amériques et en Afrique ;
- les mouvements sociaux et politiques de décolonisation ;
- les mémoires de la colonisation et de l'esclavage ;
- les enjeux liés à l'identité, à la culture et à la reconnaissance ;
- les expériences de décolonisation au Canada, dans les Amériques, en Afrique, en Asie ou ailleurs ;
- les tensions entre les discours décoloniaux et les pratiques institutionnelles.

Axe 2 – La postcolonialité dans tous ses états : savoirs, sciences et institutions

Si la nécessité de décoloniser les savoirs fait aujourd'hui l'objet d'un intérêt croissant, plusieurs questions demeurent : par où commencer ? Que signifie concrètement « décoloniser » les savoirs ? À quoi pourrait ressembler une science décolonisée ? Quels en seraient les principes, les méthodes et les critères de validité ? Que faudrait-il conserver des traditions scientifiques héritées de la modernité occidentale et que faudrait-il remettre en question ? Le savoir postcolonial ou décolonial serait-il en mesure de répondre aux enjeux du monde contemporain ? Peut-on véritablement penser une science postcoloniale lorsque les institutions scientifiques, les catégories d'analyse et une partie importante des savoirs savants ont été historiquement façonnées dans des contextes marqués par le colonialisme ?

Cet axe invite à interroger les conditions de production et de légitimation des savoirs ainsi que les rapports de pouvoir qui traversent les institutions scientifiques, universitaires et éducatives.

Les contributions pourront notamment aborder :

- la décolonisation des savoirs et des universités ;
- la colonialité du savoir et de la production scientifique ;
- les épistémologies du Sud ;
- justice et injustice cognitive entre le Nord et le Sud ;
- les savoirs autochtones et les savoirs marginalisés ;
- les méthodologies décoloniales ;
- les rapports entre science, pouvoir et colonialité ;
- les institutions universitaires dans les sociétés postcoloniales ;

- la décolonisation des programmes et des pratiques pédagogiques ;
- les enjeux de légitimité et de reconnaissance des différents régimes de savoir ;
- les rapports entre recherche scientifique et communautés concernées.

Axe 3 – Décoloniser les sociétés contemporaines : pratiques, résistances et futurs possibles

Au-delà des débats théoriques, la décolonisation constitue également un processus social et politique qui se manifeste dans les pratiques quotidiennes, les mouvements sociaux, les institutions, les arts, les cultures et les territoires tant en Occident qu’ailleurs.

Cet axe invite à réfléchir aux expériences concrètes de décolonisation et aux initiatives qui cherchent à transformer les structures héritées du colonialisme. Il s’intéresse autant aux processus de résistance qu’aux expériences institutionnelles, communautaires, artistiques et politiques qui cherchent à construire d’autres manières de penser les relations sociales.

Les contributions pourront notamment porter sur :

- les mouvements autochtones et les luttes territoriales ;
- les mouvements antiracistes et les luttes contre les discriminations ;
- les luttes féministes dans les sociétés postcoloniales ;
- les pratiques artistiques et culturelles décoloniales ;
- la littérature, la musique et les productions culturelles ;
- la mémoire, le patrimoine et les processus de réparation ;
- la décolonisation des espaces urbains et territoriaux ;
- les institutions publiques et les politiques de décolonisation ;
- les expériences de décolonisation au Canada et dans les communautés autochtones ;
- les mouvements de jeunesse et les nouvelles formes de mobilisation ;
- les perspectives d’avenir des sociétés postcoloniales.

* * *

Soumission des articles

Les personnes intéressées sont invitées à soumettre une proposition d’article à Sandy Larose (slarose2@laurentian.ca) et à Denis Martouzet (denis.martouzet@univ-tours.fr). Les articles seront envoyés aux mêmes adresses. Ceux qui traverseront avec succès le processus d’évaluation par les pairs seront publiés dans le volume 23, numéro 2 de la revue *Nouvelles perspectives en sciences sociales*.

Consignes aux autrices et aux auteurs

Les articles proposés devront respecter les normes éditoriales de la revue, disponibles à l’adresse suivante : <http://npsrevue.ca/guide/> (rubrique « Guide des auteurs » : voir « Consignes générales » et « Bibliographie et notes »).

Calendrier

- Publication de l’appel à contributions : octobre 2026
- Date limite d’envoi des articles : 31 mai 2027
- Parution du numéro : novembre 2027